

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alphonse SIDLER

Pas nous !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 2, p. 230-232

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

PAS NOUS !

Vingt-cinq ans, bien fait, fine moustache, bonne langue, Monsieur Félix veut arriver. Les honneurs sont pour les gens actifs, pour qui se démène, ne perd pas un instant, pas un !

Et lui, debout avant l'aube, va, vient, court, se hâte, tout le jour, tout le soir ; et ceux qui, pas comme lui, le voient passer, l'appellent un affairé !

Un affairé, lui, c'est bien ça. Et puis exact... Pour règle, sa montre, rebelle parfois, il court - c'est le terme - jusqu'à la gare : à dix minutes. S'il fallait prendre un train. . . . C'est bon d'être à l'heure ! Aussi jamais il n'en manque, sauf par-ci par-là quelque exception.

Le mois dernier, prenant l'express, il se trémoussait, tournoyait dans sa chambre, gesticulait, cassait même, et trouvant son chapeau sous la main, s'en coiffait avant d'avoir mis ses bretelles. Tout habillé, son couvre-chef fut introuvable. Il se fâcha... puis découvrit sa méprise... trop tard !

S'il cherche Emile ou Pierre ou Paul, il prend un tram ou son vélo, file à travers la cité... Ces messieurs sont sortis : il a dû les croiser en route. Que faire ?

S'occupant de politique, il lit tous les journaux, ou mieux il les dévore. Tribunes, gazettes, feuilles, revues, tout y passe : il faut être au courant !... Lecture terminée, survient un ami.

— As-tu lu, Félix?...

— Quoi donc ?

— Krüger demain... à Paris.

- Demain ? Paris ? Tiens... pas pris garde. J'ai lu si vite...

Un client, dans la rue, marche à lui, « superbe affaire si Monsieur Félix veut s'en charger ! »... Salut rendu, Félix a passé, sans voir qu'on lui en voulait. « Tant pis ! se dit notre homme, au reste, il a tant à faire ! »

Et son mariage, connaissez-vous son mariage ? Quel vertige ! En deux temps, trois mouvements, tout fut bâclé. Du célibat au mariage il lit un saut... sans élan ! Un jour pour lier connaissance ; un jour pour sa demande ; puis un délai, très court, pour la fiancée, pour le trousseau, sans visite : Mademoiselle restait à deux lieues de chemin de fer. La cérémonie nuptiale lui parut longue, a-t-il raconté. Le voyage fut remis à plus tard, aux fêtes... Il est encore à faire !

A table, il cause le désespoir de sa jeune dame. Ses courses continuelles, ses allées, ses venues, ouvrent son appétit : il mange beaucoup, mais vite, mais chaud, causant peu, buvant sec, comme sur table louée. Puis il disparaît...

Des visites par convenance ou politique, il en faut, par intérêt surtout ! Mais il n'y moisit pas. Il cause avec une étourdissante volubilité, se plaint de ne savoir où donner de la tête, s'excuse d'être si rare, de faire si court. Une question qui n'admet pas de retard l'appelle ailleurs. A peine assis, il prend déjà congé. D'aucuns l'admirent ; d'autres en rient : Monsieur Félix, le vent... la bise...

Il ne sait où donner de la tête, a-t-il dit. Effectivement il n'en donne nulle part. En s'habillant il oublie sa cravate, sort sans déjeuner, s'en va du cercle sans penser au garçon, bouscule les passants, à la messe

arrive au *Credo* pour quitter au *Pater*, parle sans réflexion, lit sans comprendre, sauf les réclames de vélos et teufs-teufs !

Hâletant, hors de lui, courant à gauche, courant à droite, il parle à Pierre, à Paul, à Jacques, prend Pierre pour Paul, prend Paul pour Jacques, confond tout, embrouille tout, s'occupe de tout, transpire, s'é-reinte... et ne fait rien !

Ah, la fortune !... Ah, les honneurs !

Avez-vous vu, avez-vous entendu peut-être, un chien de chasse dérouté par deux frais : Voilà M. Félix !

Et Monsieur Félix c'est l'homme qui, né dans la fin du siècle moribond, inaugurerà celui qui se lève. C'est l'homme de nos jours, notre voisin... pas nous.

Nous, c'est autre chose !

Alph. SIDLER.